

# Le Quatuor Pro Arte (1912-1947)

Anne Van Malderen

*Après tout ce que j'ai entendu d'eux, ils doivent être le meilleur quatuor du monde (Béla Bartók)<sup>1</sup>*

*Le groupe Pro Arte fut le révélateur des plus grands talents de notre époque. On ne trouve pas une seule grande œuvre dans la littérature musicale contemporaine dont une ou plusieurs compositions n'aient été créées par le Pro Arte (Victor Bufin de Chosal et Marcel Cuvelier)<sup>2</sup>*

## HISTORIQUE

Créé à Bruxelles en 1912, le Quatuor Pro Arte émigra aux Etats-Unis en 1939. La même année il fut nommé quatuor-en-résidence<sup>3</sup> à Madison (Wisconsin). Suite aux départs successifs des fondateurs belges, des musiciens américains prendront pro-

---

<sup>1</sup> Lettre de Béla Bartók à Gaston Verhuyck, datée du 22 mars 1929. (Source : Br, Collection G.Verhuyck : *Lettres autographes, programmes, notices, coupures de presse, partitions, imprimés, disques et documents divers. Ca. 1920-1950*, Mus. Ms. 467/I.

<sup>2</sup> Extrait d'une lettre (datée du 15/1/1938) envoyée à la *Library of Congress* de Washington et qui demande aux autorités de celle-ci de bien vouloir faire partie du Comité d'honneur des *Concerts Pro Arte-Coolidge* à l'occasion de leur XVème anniversaire. (Source : Wcf, *The Coolidge Foundation Collection*)

<sup>3</sup> On dit également quatuor résident (en angl. *quartet in residence*).

gressivement la relève. La formation se perpétue aujourd'hui encore sous le nom de *Pro Arte Quartet of the University of Wisconsin*.

Pour assurer les trente-cinq années de vie de la formation, il ne fallut pas moins de quatre premiers violons, deux seconds violons, deux altistes et sept violoncellistes. C'est peu, comparé à d'autres formations. C'est beaucoup, si l'on considère le cas du Quatuor autrichien *Amadeus* qui ne connut que quatre musiciens tout au long de ses quarante années de vie. La complexité de l'historique du *Pro Arte* trouve son origine dans les multiples personnages qui le façonnèrent.

Alphonse Onnou (1893-1940), le fondateur du quatuor et son premier violon, était né à Dolhain-Limbourg. Issu d'une famille plus que modeste, on raconte<sup>4</sup> que lorsqu'il étudiait le violon à l'Académie de Verviers, son père, artisan-tailleur, lui offrit un simple morceau de toile en guise d'étui pour protéger son instrument.

Laurent Halleux (1897-1964), second violon du groupe, naquit à Verviers. Germain Prevost (1891-1987), l'altiste, était né à Tournai<sup>5</sup>. Il était le plus âgé des quatre et fut aussi le seul à obtenir la nationalité américaine.

---

<sup>4</sup> Cette anecdote nous fut rapportée par Claude Jacobs-Verhuyck, la fille aînée de Gaston Verhuyck, l'imprésario du *Pro Arte*.

<sup>5</sup> C'est une des raisons pour lesquelles, l'altiste signait ses lettres du nom de Germain « le Picard ».

Le violoncelliste, Robert Maas<sup>6</sup> (1901-1948) était le benjamin. Né à Bruxelles, il était le seul à être issu d'une famille de musiciens. Robert Maas arriva relativement tard au Pro Arte. Il succéda au violoncelliste Fernand Quinet (1898-1971). Mais Fernand Quinet n'était pas seulement violoncelliste. Il était avant tout compositeur. En 1921, il obtint un brillant Prix de Rome. Et c'est une toute autre carrière qui, dès lors s'ouvrira devant lui.

Le Pro Arte donna son premier concert public à Bruxelles, en mars 1913, avec des œuvres belges relativement peu connues à l'époque (les quatuors de Léon Delcroix, Paul Gilson et Martin Lunssens). Quelques mois plus tard, l'ensemble créa le *Quintette pour piano et cordes* op. 51 (1902-1908)<sup>7</sup> de Florent Schmitt. A cette époque déjà, nos quatre jeunes artistes témoignaient d'une volonté de promouvoir le répertoire contemporain.

Les quatre musiciens n'étaient pas bien vieux lorsqu'ils fondèrent le quatuor<sup>8</sup>. Tous vivaient les débuts difficiles d'une vie d'artiste. On raconte<sup>9</sup> même qu'à l'époque, ils jouaient dans les cafés-concerts et dans les cinémas muets de la capitale, pour

---

<sup>6</sup> Robert Maas avait un frère aîné (Robert) qui joua un rôle non négligeable dans le Pro Arte. Remarquable pianiste (disciple d'Arthur Degreef), il donna quelques concerts au *Mills College*, d'Oakland en même temps que le Pro Arte.

<sup>7</sup> Il s'agit d'une création pour la Belgique. L'œuvre fut créée à Paris, en 1909.

<sup>8</sup> Alphonse Onnou avait 19 ans, Laurent Halleux, à peine 15. Germain Prevost en avait 21. Quand à Fernand Quinet, il venait tout juste d'avoir 14 ans.

<sup>9</sup> Cette anecdote nous fut rapportée par le musicologue liégeois, Maurice Barthélemy, gendre de Fernand Quinet.

arrondir leurs fins de mois. Alphonse Onnou avait eu pour professeur, au Conservatoire royal de Bruxelles, Alexandre Cornélis. Laurent Halleux était issu de la classe du Liégeois César Thomson<sup>10</sup>. Germain Prevost avait fait ses classes avec Lucien Van Hout, l'altiste du Quatuor Ysaÿe. Quand à Robert Maas, il fut le disciple d'Edouard Jacobs<sup>11</sup>.

Après de timides débuts, en 1913, l'activité du Pro Arte fut plus que ralentie durant la première guerre mondiale. Le quatuor joua dans les tranchées de l'Yser, dans le but de divertir les soldats. A cette époque, il fut surnommé Quatuor à Archets de l'Armée de Campagne<sup>12</sup>.

Arthur Prevost était le frère de Germain, l'altiste. Arthur Prevost avait la particularité d'être à la fois militaire et musicien<sup>13</sup>. Il était le chef de la musique du *1er Régiment de Guides*. Ce dernier et le Quatuor Pro Arte étaient quelquefois rassemblés en une seule formation qui portait le nom d'Orchestre Symphonique de l'Armée de Campagne.

Avant de s'appeler Quatuor Pro Arte, l'ensemble porta les noms curieux de Quatuor 0H11' et de Quatuor en Ut# de

---

<sup>10</sup> Elève de Vieuxtemps, il avait enseigné à New York (à la *Juilliard School* ainsi qu'au Conservatoire d'Ithaca) durant les années vingt. Il propagea ainsi outre-Atlantique, la technique de l'Ecole belge de Violon.

<sup>11</sup> Robert Maas avait épousé Julia Gaillard, fille de Jacques Gaillard, violoncelliste de renommée mondiale qui fit partie des quatuors Schœrg et Zimmer.

<sup>12</sup> De l'armée en guerre.

<sup>13</sup> Il était de ces personnages dont on disait qu'il avait voué sa carrière, à la fois, à Mars et aux Muses.

Bruxelles<sup>14</sup>. C'est en 1917 que l'on décida du nom de Pro Arte pour la nouvelle formation.

En 1921, c'est le départ de Fernand Quinet. Cette date coïncide avec l'arrivée au Pro Arte de Robert Maas, mais également avec celle de Paul Collaer. Ce dernier est chimiste de formation. Il a un métier, l'enseignement. Mais sa passion, c'est la musique. Il est pianiste mais il est surtout un formidable organisateur de concerts. Il s'intéresse avant toute chose aux musiques d'avant-garde qu'il ramène de Paris. En 1923, c'est lui qui introduisit en Belgique la version française<sup>15</sup> du *Pierrot Lunaire* d'Arnold Schönberg. Paul Collaer fut en quelque sorte l'imprésario du Pro Arte, avant l'arrivée de Gaston Verhuyck.

C'est en 1921 que Paul Collaer fonda, avec Arthur Prevost, ce que l'on appela les *Concerts Pro Arte*, concerts donnés dans la salle du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, puis dans la salle de Musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, lorsque celle-ci fut construite. Au programme desdits *Concerts Pro Arte* : des partitions contemporaines dont certaines étaient inédites. Furent créés aux *Concerts Pro Arte* : le *Sixième quatuor à cordes* de Milhaud, le *Premier quatuor à cordes* de Jean Absil et le *Quintette pour piano n° 2* de Dohnányi. Réservés à une élite, les *Concerts Pro Arte* furent, en quelque sorte, éclipsés par les concerts de la Société Philharmonique. Ces derniers, plus classi-

---

<sup>14</sup> Appellation suggérée par Fernand Quinet et qui semble n'avoir pas tenu bien longtemps.

<sup>15</sup> De l'écrivain et compositeur français Jacques Benoist-Méchin (1901-1983).

ques dans leur conception, s'adressaient également à un public plus large.

Le succès du Pro Arte fixa l'attention du monde musical international sur cet ensemble. Et, tandis que le quatuor travaillait assidûment depuis plus de onze ans, commença véritablement pour lui une carrière internationale. Sa réputation s'étendit rapidement et la formation fut invitée à se produire en France, en Italie, en Suisse, en Espagne, au Portugal, en Autriche, en Allemagne et en Angleterre.

C'est en 1923, au festival de la Société Internationale pour la Musique Contemporaine<sup>16</sup> que le quatuor fut remarqué par Florent Schmitt, Igor Stravinsky, Maurice Ravel et les compositeurs du groupe des Six. Tous réclamèrent la collaboration du Pro Arte pour l'exécution de leurs œuvres figurant au programme du premier Festival de Salzbourg de musique de chambre<sup>17</sup>.

Elizabeth Sprague Coolidge (1864-1953)<sup>18</sup> était une riche américaine, originaire de Chicago. Elle était la cousine du président des Etats-Unis, Calvin Coolidge (1872-1933). Elizabeth Coolidge vouait son temps et sa fortune à la musique de chambre et comprit bien vite que le Pro Arte pouvait l'aider dans la tâche qu'elle s'était fixée de diffuser les œuvres contemporaines. C'est à l'Académie américaine de Rome qu'elle organisa un

---

<sup>16</sup> *International Society of Contemporary Music* (I.S.C.M.).

<sup>17</sup> Ce dernier fut organisé par Rudolf Réti, assisté d'Egon Wellesz, Paul Stefan et de quelques jeunes compositeurs viennois.

<sup>18</sup> Les musiciens du Pro Arte l'appelaient tout simplement Mrs. Coolidge.

concert donné par le Pro Arte. Le quatuor y donna plusieurs œuvres commanditées. Ce fut le début de ce qu'on appela les *Concerts Pro Arte-Coolidge*. Le mécène américain fut aux *Concerts Pro Arte-Coolidge* ce que Paul Collaer avait été aux *Concerts Pro Arte*. Les *Concerts Pro Arte-Coolidge* naquirent au début des années vingt et prirent fin en 1940. Le plupart de ces concerts étaient gracieusement offerts aux étudiants des universités européennes et américaines. Leur programme était davantage orienté vers le répertoire classique.

En 1926, la *Library of Congress* de Washington invita le quatuor à inaugurer le *Coolidge Auditorium*<sup>19</sup>, construit grâce à la générosité du mécène. Les artistes belges y obtinrent un succès tel qu'ils furent engagés par des managers de New York qui leur offrirent de prolonger leur séjour aux Etats-Unis de quelques mois. Dès 1926, le quatuor se produira chaque année outre-Atlantique y faisant quelquefois trois séjours par an. L'année suivante, le Pro Arte eut l'honneur d'être reçu à la Maison Blanche par le président Calvin Coolidge. C'est en mars 1930 que le quatuor donnera son premier concert au *Mills College* d'Oakland (Californie). Jusqu'en 1940, l'ensemble y donnera chaque année des concerts, durant les mois d'été. A partir de 1932, Onnou, Halleux, Prevost et Maas y donneront également des cours<sup>20</sup>.

Mais tout ce travail, toutes ces tournées de concerts, tant en Belgique qu'à l'étranger, ne purent se faire sans l'aide de

---

<sup>19</sup> Il comptait 511 places et avait coûté à l'époque 90 000 dollars, sans compter l'orgue dont il était équipé.

<sup>20</sup> *Master Classes*

Gaston Verhuyck<sup>21</sup>. Il était un ami d'enfance d'Alphonse Onnou et ce lien est providentiel. Car Onnou n'ayant pas eu d'héritier, bien des précisions nous ont été rapportées par l'imprésario qui concernent le fondateur du Pro Arte.

Durant les années trente, les activités du quatuor sont nombreuses et variées : derniers *Concerts Pro Arte*, *Concerts Pro Arte-Coolidge*, tournées en Belgique et à l'étranger. Premier point d'attache du quatuor aux Etats-Unis : Washington ; second point d'attache : Oakland ; troisième point d'attache et dernière étape avant la fin de la carrière du Pro Arte : l'université du Wisconsin à Madison. C'est en 1939 que le quatuor y est entendu pour la première fois. Les musiciens devaient y retourner en 1940 pour une intégrale des quatuors de Beethoven. Hélas, Robert Maas tombe gravement malade. Il fut même hospitalisé et ne put rejoindre ses collègues aux Etats-Unis.

Cet événement fera couler beaucoup d'encre. C'est le violoncelliste anglais Charles Warwick-Evans<sup>22</sup> qui remplacera Robert Maas. Mais entre-temps, hélas, les Allemands envahissent la Belgique. Une fois rétabli, Robert Maas ne parviendra pas à obtenir son permis d'immigration. Et c'est alors que la Reine Elisabeth intercédéra pour qu'il puisse travailler à la Chapelle Musicale qui porte son nom. Robert Maas restera en Belgique jusqu'en 1945<sup>23</sup> et fondera<sup>24</sup> le Quatuor Paganini.

---

<sup>21</sup> Il fut l'imprésario du Pro Arte de 1924 à 1940.

<sup>22</sup> Fondateur, en 1908, du London String Quartet.

<sup>23</sup> Robert Maas fonda également le Quatuor Artis avec Arthur Grumiaux, Alfred Dubois et Robert Courte. Robert Maas succombera à une thrombose, durant l'entracte d'un concert donné au *Mills College*



Dès 1939, il sera question que le Pro Arte devienne quatuor-en-résidence de l' Université du Wisconsin<sup>25</sup>. Le statut de quatuor-en-résidence est un statut bien particulier où une formation nationale ou étrangère est sollicitée et rémunérée<sup>26</sup> pour des concerts et des cours, généralement sur le campus d'une université américaine. Le concept même de *quartet in residence* semble typiquement anglo-saxon<sup>27</sup>.

En près de trente années, le quatuor avait accumulé de très nombreux concerts ainsi que d'incessants voyages en Europe et aux Etats-Unis<sup>28</sup>, à une époque où cela prenait plusieurs jours. Ajoutons-y d'interminables tracasseries pour faire venir la famille des musiciens sur le sol américain durant le second conflit mondial. La fatigue et la maladie eurent raison de tant de surmenage : en novembre 1940, Alphonse Onnou, malade depuis près d'un an déjà, décède d'une leucémie. Il est remplacé par le violoniste espagnol Antonio Brosa<sup>29</sup>.

---

d'Oakland, le 7 juillet 1948 (Concert donné en hommage à son ancien collègue Alphonse Onnou).

<sup>24</sup> Avec Henri Tremianka, Gustave Rosseels et Robert Courte.

<sup>25</sup> L'Université du Wisconsin compte actuellement 40000 étudiants et 13 Prix Nobel.

<sup>26</sup> A l'année.

<sup>27</sup> Les cas sont nombreux. Le célèbre Quatuor Budapest, contemporain du Pro Arte, fut *quartet in residence* à la *Library of Congress* de Washington. L'actuel Quatuor Lindsay fut résident aux Universités de Manchester et de Sheffield.

<sup>28</sup> Alphonse Onnou souffrait, paraît-il, du mal de mer.

<sup>29</sup> Il fut l'élève (à Barcelone) de Mathieu Crickboom (second violon du Quatuor Ysaÿe) et fondateur (à Londres, en 1924) du Brosa Quartet.

Seuls rescapés du quatuor : Laurent Halleux et Germain Prevost. Malheureusement, ces deux-là ne s'entendaient guère. Halleux quitte la formation en 1943<sup>30</sup>. Dans une lettre<sup>31</sup>, il écrira à Mrs. Coolidge :

Cette situation m'atteint beaucoup pour la seule raison que le titre de Pro Arte (mis à part Germain Prevost) deviendra la propriété de personnes qui n'ont nullement contribué à son origine, à sa fondation qui remonte à plus de trente ans.

Le poste de second violon est à pourvoir et c'est le violoniste liégeois Albert Rahier<sup>32</sup> qui succédera à Halleux. En 1944, c'est au tour d'Antonio Brosa de quitter le quatuor. C'est Rudolf Kolisch, un viennois de naissance immigré aux Etats-Unis, qui prendra la relève au poste de premier violon. Beau-frère de Schönberg, Rudolf Kolisch est cet extraordinaire violoniste qui, ayant été blessé aux mains lorsqu'il était enfant, se vit contraint de tenir son instrument sur l'épaule droite et l'archet de la main gauche. En juin 1947, c'est au tour de Germain Prevost, le plus "américain" des quatre, de quitter le quatuor<sup>33</sup>. Prevost sera

---

<sup>30</sup> La même année, Laurent Halleux passa quelque temps avec le Quatuor Roth. Il rejoignit ensuite Warwick-Evans et fit quelques tournées avec le New London String Quartet. Il se produisit durant une saison (1952-53) avec le Quatuor Hongrois, dans laquelle il tenait la partie d'alto. Il retourna ensuite en Californie où il fit partie de l'Orchestre de Los Angeles. De retour en Belgique, il s'éteignit d'un malaise cardiaque le 10 mai 1964.

<sup>31</sup> Du 28/7/43.

<sup>32</sup> Albert Rahier était un disciple d'Eugène Ysaÿe. Il fut professeur au Conservatoire de Gand et fit partie du Quatuor belge à clavier.

<sup>33</sup> Tout comme le fit Laurent Halleux (en 1943), Germain Prevost quitta Madison le 15 juin 1947, pour travailler dans les studios de cinéma de

remplacé par Bernard Milofsky, un natif de Baltimore qui fit ses classes au *Peabody Conservatory*. En 1999, le *Pro Arte Quartet* existe toujours à l'université du Wisconsin. Et là-bas, on se souvient qu'il s'agissait autrefois d'une formation belge ayant fui les hostilités de la guerre pour venir se réfugier sous des cieux plus cléments.

En 1978, Gaston Verhuyck décède. Ses archives personnelles sont confiées par sa famille à la section de la Musique de la Bibliothèque royale Albert Ier à Bruxelles. La somme de documents est importante : programmes de concert, correspondances, coupures de presse, partitions et documents iconographiques. Mais la source la plus précieuse de renseignements se situe peut-être ailleurs. Car les enfants des membres du *Pro Arte* sont pour la plupart encore en vie. Nés durant les années vingt, ils ont entre septante et quatre-vingts ans. Nous les avons rencontrés. Pas tous, car pour certains, qui demeurent aux Etats-Unis<sup>34</sup>, nous avons dû nous contenter d'échanges épistolaires. Ce qu'ils ont bien voulu nous confier est passionnant.

---

la *Metro Goldwyn Mayer*, à Hollywood (jusque dans les années 50). En 1936, il fut altiste « invité » du Quatuor Budapest. Il s'installa à *Eagle Rock*, un faubourg de Los Angeles, et se lia d'amitié avec André Prévin. A la fin des années cinquante, il rejoignit le *San Francisco Symphony Orchestra*, dirigé par Enrique Jordá. Plus tard, il tint la partition de premier alto à l'Orchestre d'Oakland et donna quelques récitals, avec Prévin, au Palais de la Légion d'Honneur de San Francisco. Il s'éteignit dans cette ville en 1987 (à l'âge de 96 ans).

<sup>34</sup>

La fille de Germain Prevost demeure à San Francisco.

### COMMENT EXPLIQUER LE SUCCES DU QUATUOR PRO ARTE ?

Dans son ouvrage consacré au Quatuor Ysaÿe, Michel Stockem écrivait : *Quand une grande voix ou un archet se tait, pourquoi en parler encore ?*<sup>35</sup>. En un mot, pourquoi faire revivre ce Pro Arte dont il ne reste plus que quelques disques compacts qui ne sont que des “ repiquages ” d’enregistrements datant des années vingt ou trente ?

Cet ensemble belge connut une gloire et une renommée qu’il est bien difficile de concevoir actuellement. Ensuite, le Pro Arte défendit, dès ses débuts, un répertoire de musique contemporaine. Il est devenu un instrument pour lequel bon nombre de compositeurs voulurent écrire. Une bonne centaine de compositions d’avant-garde furent dédiées au Pro Arte ou à l’un de ses membres. Le *Quatrième quatuor* de Béla Bartók fut dédié au Pro Arte. L’*Elégie* pour alto solo (1944) de Stravinsky fut dédiée à Germain Prevost<sup>36</sup>. Le *Premier quatuor*<sup>37</sup> de Gian Francesco Malipiero fut dédié à Elizabeth Coolidge<sup>38</sup>.

Enfin, le Pro Arte avait une clarté de jeu et une qualité d’interprétation qui impressionnent encore aujourd’hui. Pour avoir une idée plus juste des qualités de jeu du Pro Arte, écou-

---

<sup>35</sup> STOCKEM (M.), *Eugène Ysaÿe et la musique de chambre*, Liège, Pierre Mardaga, 1990, p. 5.

<sup>36</sup> Pour être jouée en l’honneur d’Alphonse Onnou.

<sup>37</sup> *Rispetti e Strambotti*.

<sup>38</sup> En ce qui concerne les créations, nous citerons pour mémoire la création américaine de la *Suite Lyrique* d’Alban Berg (jouée à Oakland, en 1935).

tons ce qu'en disait, il y peu, le violoniste hongrois Endre Gertler<sup>39</sup> :

Le Quatuor Pro Arte avait une sonorité " argentée ". C'est bien l'impression qui m'est restée dans les oreilles et dans la tête. Leur jeu était assez sonore et très cristallin. Tout était toujours très propre et bien à sa place. Ils jouaient tous les quatre merveilleusement bien mais, à mon goût, toujours un peu plus fort que je ne l'aurais souhaité. J'aurais voulu en ce sens quelque chose d'un peu plus neutre, une couleur un peu plus chaude que tout quatuor à cordes doit être en mesure de créer. Avec le Pro Arte, il n'y avait pas le moindre rubato. Ils jouaient tout le répertoire avec un tel sérieux. Ils étaient fidèles à l'esprit du compositeur, avec un maximum de respect. Voilà comment je pourrais caractériser le Pro Arte. Il était un réel exemple pour les quatuors de l'époque. Le Pro Arte était notre père à tous.

Bien sûr les éloges du violoniste hongrois à l'égard du Pro Arte sont-elles assorties de nuances et même de quelques réserves. Mais pour qui connaît un peu le personnage et la très haute estime qu'il avait de lui-même, ces louanges n'en ont que plus de valeur.

A quoi tient donc le succès du Pro Arte, car il existait bien à l'époque d'autres formations du genre qui partageaient avec lui les répertoires ancien et contemporain ? Les exécutions du Pro Arte semblaient témoigner d'une universalité de compréhension et d'interprétation dont les exemples sont rares. Citons pour

---

<sup>39</sup> Nous avons rencontré Endre Gertler en janvier 1998, c'est-à-dire quelques mois avant son décès (en août 1998). Précisons que Endre Gertler fut le fondateur du Quatuor Gertler, contemporain du Quatuor Pro Arte et dont Gaston Verhuyck était également l'imprésario.

mémoire les quatuors Busch Kolisch, Róth, Zimmer, ainsi que le London String Quartet. C'est à ces formations que les compositeurs faisaient appel pour interpréter leurs œuvres. Certains semblaient néanmoins préférer le Quatuor Kolisch. Schönberg en était un exemple. Rappelons-nous que Rudolf Kolisch était le beau-frère du compositeur.

Il semble également que le succès du Pro Arte tenait au fait que le Pro Arte défendait la musique contemporaine. Tandis que le Quatuor Budapest<sup>40</sup> se cantonnait dans les œuvres classiques (Haydn, Mozart, Beethoven, voire Debussy ou Ravel), le Pro Arte se tournait davantage vers Malipiero, Gruenberg, Cartan, Fitelberg, Milhaud, Rierti, Tansman ou Stanley Smith.

Mais le succès du quatuor tenait également au rôle de personnalités qui furent ses compagnons de route ou qui gravitèrent dans sa sphère d'influence. Nous avons cité Gaston Verhuyck. Il faut y ajouter Paul Collaer<sup>41</sup> et Arthur Prevost ; de même que Elizabeth Sprague Coolidge et la Reine Elisabeth de Belgique<sup>42</sup> dont le rôle ne fut pas négligeable.

---

<sup>40</sup> On le rencontrait à la même époque dans les mêmes salles de concerts que le Pro Arte.

<sup>41</sup> La Bibliothèque royale Albert Ier a consacré (du 4 février au 3 mars 2000) une exposition intitulée : *Fonds Paul et Elza Collaer, présentation de 100 documents d'archives*.

<sup>42</sup> En 1929, Henry Le Bœuf et Eugène Ysaÿe avaient mis sur pied la Fondation Musicale Reine Elisabeth. Elle fut le « pendant » musical de la Fondation Egyptologique du même nom, animée par Jean Caprt, dès 1923. En 1932, la Reine organisa au Théâtre de Laeken des auditions d'artistes soutenus par la Fondation qui portait son nom. A la première de ces séances, le Quatuor Pro Arte fut invité à montrer l'exemple. Il

Enfin, pour expliquer le rayonnement du Pro Arte, il faut encore préciser qu'à la fin des années vingt, le Palais des Beaux-Arts venait d'être construit. A l'époque, Bruxelles était une place culturelle importante. Paul Collaer avait, d'une certaine manière, pris la relève<sup>43</sup> d'Octave Maus, père de la Nouvelle Esthétique. Tout concourrait à faire du Pro Arte un des quatuors les plus illustres de son temps.

#### LE REPERTOIRE ET LES RECHERCHES EN COURS

Nous avons suffisamment mis l'accent sur le fait que le Quatuor Pro Arte, à ses débuts surtout, défendit ardemment les compositeurs contemporains. Mais le répertoire du Pro Arte se modifia quelque peu au fil des années. Le quatuor se tourna progressivement vers les maîtres classiques et les interprétations de Brahms, Haydn, Mozart et Schubert firent autorité durant les années trente.

A l'instar du Quatuor Capet, le Pro Arte était devenu le spécialiste de l'intégrale des dix-sept quatuors<sup>44</sup> de Beethoven. Cette intégrale, donnée en cinq ou six soirées de concerts, constituait à elle seule un véritable marathon de musique de chambre.

---

en sera récompensé par le titre de Quatuor de la Cour de Belgique, attribué par décret quelques jours plus tard.

<sup>43</sup> Sur le plan musical.

<sup>44</sup> Une des spécialités du Pro Arte dans cette exécution était de remplacer le final de l'op. 130 par la *Grande Fugue* de l'op. 133.

Parmi les musiciens qui croisèrent le Pro Arte à l'occasion d'exécutions en duo, trio, quintette *etc.*, il faut citer les pianistes Arthur Schnabel et Arthur Rubinstein, les violonistes Jascha Heifetz et Paul Kochansky<sup>45</sup>, ainsi que les violoncellistes Alfred Hobday<sup>46</sup>, Gregor Piatigorsky et Antony Pini.

Après avoir terminé un premier travail<sup>47</sup> sur le Quatuor Pro Arte, il restait bien des zones d'ombre dans l'historique de la formation. Nous voulons parler de la période qui précède l'arrivée de Paul Collaer. Lors d'un récent voyage aux États-Unis, nous avons retrouvé bon nombre de programmes datant de cette période. Il est d'ailleurs assez curieux qu'il faille se déplacer aussi loin pour trouver traces de concerts ayant eu lieu à Tirlemont ou à Louvain. Dans un souci de reconstitution des tournées du quatuor, nous aurions voulu disposer de la totalité des programmes de concerts. Nos listes étaient loin d'être complètes.

Dans la conclusion d'un premier travail, nous estimions détenir approximativement le quart de la totalité des programmes existants. Opérer un tel relevé comportait bien des difficultés. Car la lecture des documents n'est pas toujours aisée. Certains programmes sont incomplets<sup>48</sup>, d'autres comportent des

---

<sup>45</sup> A l'instar de Laurent Halleux, il fut l'élève de César Thomson.

<sup>46</sup> Sans oublier le contrebassiste, Claude Hobday, frère du précédent.

<sup>47</sup> VAN MALDEREN (A.), *Historique et apport des diverses formations Pro Arte (1912-1947) au répertoire de la musique contemporaine*, Université de Louvain-la-Neuve, 1998, 300 p.

<sup>48</sup> Absence de date, par exemple.



erreurs qu'il importe de déceler<sup>49</sup>. Les sources étant diverses, il fallut supprimer les doubles encodages dans la base de données initiale. Tout cela exigea un travail minutieux, grâce auquel il nous fut enfin possible de retracer l'historique du quatuor (déplacements géographiques et répertoire abordé).

Enfin, la lecture de programmes types<sup>50</sup> révéla que le contenu des programmes de concert répondait à des normes préétablies. Telle œuvre se retrouvait associée à telle autre pour des raisons de variété de genre et probablement aussi de minutage.

Notre fichier informatique comportait 1400 lignes de programme, ce qui signifiait un nombre équivalent d'œuvres exécutées, plusieurs d'entre elles l'ayant été à plusieurs reprises et à des dates différentes. Si l'on suppose qu'à l'affiche d'un même concert, on compte généralement trois - cas le plus fréquemment rencontré - ou quatre compositions différentes, il en résulte un nombre de concerts égal à plus ou moins 433 pour la totalité du fichier informatique. Ce chiffre, bien que très approximatif, donne une idée de ce que représente l'échantillon sur lequel nous avons travaillé. Si l'on sait que ces mêmes 433 concerts couvrent une période de plus ou moins 33 années, cela donne une moyenne de 14 concerts par an, ce qui est très peu. L'échantillon n'était donc que bien peu représentatif et nous pouvons estimer à plus ou moins 25% le nombre de concerts

---

<sup>49</sup> Numéro d'opus incorrect ou date de création antérieure à celle de la composition.

<sup>50</sup> *Typical programs.*

identifiés par rapport au nombre total des exécutions. Pour certaines de ces 33 années, nous ne disposons d'aucun document. Tel est le cas des années 1914, 1915 et 1917. Ce sont bien sûr des périodes de guerre durant lesquelles le quatuor avait ralenti ses activités. Beaucoup de programmes de concert de cette époque se trouvent à Madison. On suppose que les membres du quatuor les mirent dans leurs bagages, en souvenir de leurs débuts sur la terre natale. Aucun concert ne figure, non plus, dans le fichier informatique, pour les années 1942-43. Mais à l'époque, Germain Prevost était le seul survivant de la formation Pro Arte d'origine. Mais une remarque s'impose : certains concerts furent reconstitués, non seulement au moyen de programmes, mais également par le biais de renseignements récoltés, çà et là, dans divers documents (articles de journaux, monographies de compositeurs, mémoires universitaires, correspondance *etc.*).

Mais si certaines années sont plus complètes que d'autres, il en est de même sur le plan géographique où certains pays sont davantage représentés. Les tournées du quatuor ne le menèrent qu'en Europe et aux Etats-Unis. En ce qui concerne l'Europe, le quatuor se produisit en Allemagne, en Angleterre, en Autriche, en Belgique, en Espagne, en France, en Hongrie, en Italie, au grand-duché de Luxembourg, au Portugal et en Suisse. Les tournées aux Etats-Unis menèrent le Pro Arte à Baltimore, Bos-

ton, Chicago, Kansas City, Los Angeles, Madison, New York, Oakland, Palo Alto, San Francisco et Washington<sup>51</sup>.

Autre point important du répertoire : les dédicaces et les créations. Le Pro Arte fut dédicataire de bon nombre de quatuors contemporains. Citons le *Second quatuor* (1936) d'Arthur Honegger et le *Septième quatuor* (1925) de Darius Milhaud. Parmi les créations les plus importantes, il faut citer les *Premier* et *Second quatuors* de Jean Absil, le *Quatuor avec voix* de Raymond Chevreuille et les *Pâques à New York* pour quatuor à cordes et mezzo-soprano d' Arthur Honegger<sup>52</sup>

---

<sup>51</sup> Nous avons retrouvé aux Etats-Unis une correspondance dans laquelle il est question que le quatuor se produise en Amérique du Sud. Les tournées n'eurent pas lieu. Gaston Verhuyck ne parvint pas à obtenir des conditions financières satisfaisantes pour les artistes. L'imprésario renonça aux propositions qui lui avaient été faites.

<sup>52</sup> La plupart des compositeurs joués par le Quatuor Pro Arte étaient des contemporains de la formation, généralement nés après 1880. Ils interprétèrent, par ordre d'importance, les compositeurs belges, américains, français, russes, autrichiens et italiens. Parmi les compositeurs belges, il faut citer : Jean Absil, Raymond Chevreuille, Albert Huybrechts, Joseph Jongen, Guillaume Lekeu, Fernand Quinet et André Souris. Parmi les compositeurs français, il faut retenir ceux du groupe des Six ainsi que Jacques Benoist-Méchin, Lili Boulanger, Jean Cartan, Maurice Delage, Charles Kœchlin, Albert Roussel, Erik Satie, Henri Sauguet et Jean Wiéner. Parmi les compositeurs américains les plus connus, citons John Alden Carpenter, George Chadwick, Henry Cowell, Frederick Jacobi, Walter Piston, David Stanley Smith, Roger Sessions et Randall Thompson. Parmi les russes : Felix Blumenfeld, Louis Gruenberg, Igor Markevitch, Nicolas Nabokov, Igor Stravinsky, Sergéï Prokofiev et Alexander Scriabine. Parmi les autrichiens, des représentants de l'École de Vienne et quelques indépendants (Ernst Krenek, Ludwig Thuille et Karol Rathaus). Enfin, parmi les compositeurs italiens les plus joués,

## LES ENREGISTREMENTS

Lorsque l'on envisage de faire le relevé des enregistrements du Quatuor Pro Arte, on se heurte inmanquablement au même problème d'exhaustivité ou de non-exhaustivité rencontré lors de l'élaboration de la liste des exécutions. L'étude de tous les enregistrements du Pro Arte exigerait de minutieuses recherches. Si nous pensons être en possession de la liste quasiment complète de tous les enregistrements sur disques compacts qui existent actuellement sur le marché<sup>53</sup>, il en est tout autrement des enregistrements en disques 33 tours et 78 tours. Ne parlons pas des enregistrements sur bandes magnétiques, réalisés à partir de concerts radiodiffusés ou d'enregistrements privés. Les enregistrements sur anciens supports 78 et 33 tours l'ont été par les firmes Pathé Marconi/EMI ainsi que par la firme HMV<sup>54</sup>. Les enregistrements sur disques compacts proviennent des firmes anglaises *Biddulph Recordings*, *The Piano Library* et *Strings*. L'enregistrement le plus important sur disque compact est une intégrale des vingt-sept quatuors de Haydn. Il s'agit du repiquage sur disques compacts d'enregistrements datant de 1931-1938 et réalisés à l'époque par EMI. Cette série intitulée *Testament* provient de la firme SBT.

---

on peut mentionner Alfredo Casella, Gian Francesco Malipiero et Vittorio Rieti.

<sup>53</sup> Il s'agit de « repiquage » sur un support moderne d'enregistrements anciens.

<sup>54</sup> *His Master's Voice*.

## *Bibliographie*

### ❖ Fonds d'archives

Br = Bibliothèque royale Albert 1er, Collection G. Verhuyck : *Lettres autographes, programmes, notices, coupures de presse, partitions, imprimés, disques et documents divers. Ca. 1920-1950*, Mus. Ms. 467/I-IX, Bruxelles.

Bc = Conservatoire royal de musique de Bruxelles, Bibliothèque, Fonds Laurent Halleux : *Musique de chambre, partitions séparées de second violon*, FLH I et II.

Wcf = Library of Congress, Gaston Verhuyck, *Pro Arte Quartet*, Microfilm de la Bibliothèque royale Albert 1er, Bruxelles, Mus. 4465 A.

Wcf = Library of Congress : *The Coolidge Foundation Collection*, Washington D.C.

Oam = Oakland (CA), Mills College, The Music Department : *Letters and Programs*.

Mau = Madison (WI), University of Wisconsin (College of Letters and Sciences, School of Music), *The Pro Arte Quartet, 1938-1967*, Serie nr. 7/24/8, Box nr. 1, Division of Archives.

### ❖ Articles et ouvrages

BRANDT (N.), *Con Brio (Four Russians called The Budapest String Quartet)*, New York, Oxford University Press, 1993, 272 p.

STOCKEM (M.), *Eugène Ysaÿe et la musique de chambre*, Liège, Pierre Mardaga, 1990, 270 p.

VAN MALDEREN (A), *Historique et apport des diverses formations Pro Arte (1912-1947) au répertoire de la musique contemporaine*, Université de Louvain-la-Neuve, 1998, 300 p.